

WILFRID DE FONVIELLE

Pour un
nouveau
départ



Wilfrid de Fonvielle

Pour un nouveau départ

© Wilfrid de Fonvielle, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3426-5



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À LA CROISÉE DES CHEMINS

La scène de théâtre a toujours été un lieu de fascination pour Clovis, depuis le jour où ses parents l'avaient emmené voir sa première pièce, *Léo Burckart*. Le spectacle l'avait enchanté, et c'était sans compter l'excellente prestation des comédiens. La reconstitution restituait un texte dans une réalisation qui collait le plus fidèlement à la pensée des auteurs, et ce fut pour lui le déclic. Pris de passion pour cet art, il courait à toutes les représentations de France et de Navarre, sans oublier le Festival d'Avignon. Chaque année, il y découvrait de réels talents, une écriture de répliques d'une richesse étonnante, une sélection de qualité. Devenu son lieu de prédilection, il était à l'affût de toutes les originalités, prétendant avec vanité être le mieux placé pour reconnaître les subtilités de langage et se livrer à la meilleure des critiques. Clovis avait aussi pris l'habitude de revoir les mêmes affiches plusieurs fois de suite, considérant que ce serait un atout pour tenter d'entrer au Conservatoire sans passer par l'un des prestigieux cours qui préparaient au concours. Jugeant ses capacités étonnantes pour son âge, il se voyait déjà accéder à un statut très convoité, une place dans les hautes sphères de l'administration du ministère de la Culture. Mais au premier obstacle, le cheval ne s'est pas élancé, et ce fut un tournant. De nature impatiente, Clovis n'avait aucune aptitude à la persévérance ni l'âme d'un cavalier, d'un combattant. Recalé au deuxième tour de l'examen d'entrée, il préféra en rester là, se consacrer à un métier plus accessible, moins décourageant, et conserver intacte l'idylle pour un art qui jamais ne devait le lasser.

Depuis quelques années déjà, la direction d'un théâtre parisien du quartier Montparnasse ne parvenait plus à attirer les foules. Aujourd'hui encore, malgré un style d'écriture qui s'apparentait à celui d'Arthur Miller, les

premières représentations de la pièce ne réussissaient guère à créer d'enthousiasme auprès des journalistes, qui, de concert, restituèrent dans leurs lignes éditoriales une totale incompréhension face à un pareil spectacle de désolation. N'en manquant pas une seule depuis le début, notamment pour observer le personnage grinçant qui tenait le rôle principal, son jeu, ses déplacements et ses étranges mimiques, Clovis répondait cette fois-ci à une invitation qu'il avait reçue spécialement de son grand-père. Intrigué par un cadeau aussi surprenant que déroutant, il avait simplement supposé que le vieillard, alité à l'hôpital depuis un bon mois, ne devait pas être au parfum de tout ce qu'on disait de la pièce. C'est l'intention qui compte ! avait-il pensé en découvrant la réservation. Il se préparait donc une nouvelle fois, comme il l'avait de toute façon prévu, à soupirer souvent et réagir comme tous ses voisins de siège, au moindre mouvement jugé alarmant. Et au cours du spectacle, il entendrait, comme toujours, le public perdre patience : « Non mais ce n'est pas croyable, il le fait exprès ! s'exclamerait l'un d'eux. Je n'ai pas payé pour voir ça ! surenchérirait un autre. C'est un vrai supplice ! » continuerait un troisième. En entrant dans la salle, Clovis présenta son billet à une jeune femme qu'il voyait pour la première fois.

« Ma collègue me dit que vous venez souvent, fit l'ouvreuse en lui montrant de la main un double d'elle qui, justement, les regardait.

— En effet, je ne manque aucune représentation.

— Vous êtes un original, vous ! reprit-elle en se moquant. Puis, fronçant ses sourcils : Mais pourquoi faites-vous ça ?

— J'aime le théâtre, c'est une continuelle obsession.

— D'accord, mais pourquoi cette pièce, précisément ?

— Parce qu'elle est épouvantablement mal jouée.

— Ah ! Quand c'est le cas, on a plutôt tendance à fuir, dit-elle en riant.

— C'est vrai, mais l'art ici est tellement massacré que cela fait peine à voir, mais c'est aussi très instructif. Ce qui transparait, c'est le manque d'éclat de certaines prestations. Les comédiens principaux sont toujours en

décalage et collent beaucoup trop au texte. Surtout que, par moments, il suffirait de peu pour faire la différence. Cela ne me surprend vraiment pas que la pièce ne connaisse pas aujourd'hui le succès qu'elle eut à une autre époque.

— Vous pourriez peut-être faire quelque chose ! Ah oui, mais il faudrait pouvoir approcher le metteur en scène, dit-elle en prenant un air joueur.

— Que voulez-vous dire ?

— Je peux vous mettre en relation, dit-elle en s'amusant. Venez !

— De toute évidence, vous plaisantez !

— Pas du tout, reprit-elle sur un ton très convaincant. Veuillez me suivre, je vous ouvre le chemin ! »

Avant le départ d'une action, Clovis ne réfléchissait jamais longtemps. Dès la première seconde, il était déjà dans le champ, à s'emballer pour tout, quelle qu'en soit la raison. Il avait toujours été ainsi, vif dans l'élan, contrairement à un père qui se mouvait sereinement et se perdait dans ses pensées, le visage continuellement orienté vers le ciel. Mais cette rapidité avait un prix. Il y avait souvent des embûches et donc des chutes. « Tu vas finir par te casser quelque chose ! » entendait-il de l'inquiétude d'une mère. Et naturellement, c'était exactement ce qu'il se produisait. Ses parents ne comptaient plus le nombre de passages aux urgences à tenter de recoller les morceaux. Ils pensaient d'ailleurs qu'ils avaient la chance de se trouver dans un pays où les frais médicaux sont bien remboursés, sans quoi ils auraient dû y laisser toutes leurs économies. L'hyperactivité d'un enfant demandant beaucoup plus d'attention, ils se relayaient, et à tour de rôle, se trouvaient toujours confrontés à l'angoisse de découvrir leur fils aux prises à de nouvelles meurtrissures, griffures et plaies de tout genre.

Toujours prêt, Clovis emboîta le pas de l'ouvreuse, en montrant une certaine fierté de se voir attribuer un privilège que tous avaient l'air de

jalouser. Les couloirs privés qu'empruntaient habituellement les héros de scène s'ouvrirent devant eux, et leurs jambes en parcoururent le tracé pour disparaître enfin derrière des portes, de nouveau scellées. Au premier virage, Clovis sentit un froid glacial envahir tous son être. Forcé de s'accroupir, il se tint là quelque temps, succombant à un ramollissement de ses membres. Sa vue déclina jusqu'à plonger dans un brouillard intensément dense. Serrant fort ses poings, il respira profondément à plusieurs reprises, puis revint à lui, lentement. Il se releva enfin, reprit sa marche pour aller rejoindre la jeune femme qui l'avait attendu sagement. Dans les coulisses, certains invités de marque se trouvaient là, attentifs à son arrivée, lui jetant d'ailleurs un regard persistant qui le surprit un instant. Son guide lui présenta les premières personnes d'une troupe qui paraissait disloquée. Il les reconnut aisément à leur allure vagabonde et leur aisance à communiquer à très haute voix, des voix qui semblaient retentir jusqu'au-delà de la scène, jusque dans la rue. Clovis, caché dans un coin sombre, avait l'impression d'assister à un autre spectacle ou à une simple improvisation servie uniquement pour lui.

« Vous, vous allez nous être d'une aide précieuse ! fit l'une des comédiennes qui surgit d'une loge. Mais où te caches-tu donc ? Jacques ? Il n'est jamais là quand on a besoin de lui, celui-là ! »

Clovis, troublé par le doux regard qu'elle venait de lui lancer, fit quelques pas dans le sens de sa fuite, puis elle réapparut accompagnée d'un inconnu.

« Bonsoir, je suis le metteur en scène, fit cet homme sur un ton relativement sec. Ce soir, je vous propose de jouer le rôle principal.

— Très drôle ! Vous en avez d'autres ? répondit-il tranquillement, se doutant bien qu'il s'agissait d'une mauvaise blague.

— Je suis très sérieux, reprit Jacques. Le comédien est souffrant et l'ouvreuse m'a certifié que vous seriez à la hauteur et que vous pourriez même nous étonner.

— Comment peut-elle en être si sûre ? Au concours d'entrée du Conservatoire, les membres du jury ne m'ont pas trouvé bon. Vous prenez

un vrai risque !

— Au point où nous en sommes, de toute façon. Faites de votre mieux ! C'est tout ce que je vous demande. Et si ça tourne mal, nous improviserons.

— Pourquoi vous ne le remplacez pas, vous ?

— C'était une option, mais puisque vous êtes là !

— Je ne sais pas quoi vous répondre, c'est si soudain. Êtes-vous certain...

— Parfaitement ! Puis, s'adressant à la comédienne : Donne-lui son costume avant qu'il ne m'échappe, ordonna-t-il sur un ton autoritaire.

— À vos ordres ! dit-elle en faisant le salut militaire. Puis à Clovis : J'ai entendu dire que vous êtes venu à plusieurs de nos représentations ! C'est si surprenant !

— C'était la seule façon de vous revoir !

— Vraiment ! Comme c'est gentil. Je ne me lasserai jamais d'entendre ça.

— Cinq minutes ! cria l'homme au compte à rebours sensible. Dépêche-toi, ça va être à toi ! Vous discuterez plus tard !

— Voilà ! Voilà ! Occupez-vous plutôt de notre nouveau partenaire au lieu de paniquer ! reprit-elle, agacée. Puis, s'adressant à lui : Je vous souhaite concentration, force et courage ! Nous allons bien nous amuser, vous verrez. »

Les loteries et tous les placements de spéculation, sous la forme passive, ont toujours été considérés comme une perte de temps pour Clovis, qui préférait l'action à l'inaction. Même si son tempérament l'encourageait à s'élancer dans ce sens, il avait cette fois-ci envie d'abandonner la course, définitivement, estimant qu'il n'avait pas sa place dans une comédie dramatique qu'il considérait hors de ses possibilités. Mais la nouvelle force qu'il sentit en lui fit naître un élan, une envie d'aller de l'avant. Il se sentit prêt à franchir les obstacles, nourri de la même foi que celle dont les artistes de théâtre s'approprient pour fasciner et faire rêver. Déterminé à perdre le fil de la réalité, Clovis se concentra sur le texte de sa partenaire, puis, avant

même que le metteur en scène n'ait eu le temps de l'introduire, s'engagea seul et joua, en leur faisant à tous la meilleure impression.

« Allô ! Venez vite ! Il faut que vous voyiez ça ! fit Jacques au directeur du théâtre par l'entremise d'un téléphone intelligent. C'est incroyable !

— C'est que je suis en pleine réception. Je ne peux pas partir comme ça !

— Faites comme vous voulez, mais je vous aurai prévenu. Tenez, écoutez ça ! dit-il en plaçant l'appareil devant lui. Puis, le reprenant : Il est épatant !

— Mais quelle est cette voix ? Je ne la reconnais pas !

— Un remplaçant de dernière minute dont on m'a dit qu'il ne jouerait qu'une fois. Tenez, encore ! Je n'ai jamais vu le public comme ça !

— Très bien, j'arrive. Et surtout, faites un enregistrement ! »

Sur les planches, les voix résonnaient dans toute la salle, servant un texte qui ne ressemblait plus vraiment à l'original. Le chant de la pièce se jouait à la façon des bandonéons dont le tempo suscitait l'étincelle, ordonnait la cassure éphémère des gestes et réanimait les instruments qui n'étaient plus au fait, comme les tambours et les trompettes. Ce désir de tango, tel que Roland Dyens l'aurait composé en solo, était alors dirigé pour un orchestre entier, animé par les baguettes d'un grand maître qui n'en finissait plus d'ordonner et de faire exécuter. Clovis fascinait ainsi par le rythme qu'il imposait à tous les comédiens.

Au début du deuxième acte, le métronome fit balancer sa flèche plus sereinement pour un autre jeu. Alors pris sous le charme de la clarinette, le piano accentua son chant, craignant que la contrebasse se livre seule à un tempo plus entraînant. Assis aux côtés des triangles argentés, le bloc astucieux comprit son manège et créa une danse rythmique si lente qu'il endormit les cordes pour un instant. Clovis, enivré par la mélancolie que restituait la nouvelle symphonie, en profita pour créer l'improvisation de circonstance. Entourant sa partenaire de ses bras, il porta ses lèvres sur les siennes et, sous les sifflements des spectateurs, l'embrassa avec un tel enthousiasme qu'elle en fut la première surprise. Alors qu'elle se dégageait

pour tenter de reprendre le texte où elle s'était arrêtée, il la porta cette fois-ci dans ses bras et la vola à son public en disparaissant par le côté cour. Cet instant délicieux l'avait rendu fou, à en perdre sa raison. Dans l'obscurité des coulisses, il reprit ses lèvres pour un autre long et doux baiser qu'elle ne contraria pas, même si elle avait senti être sous l'emprise d'un homme que la scène avait à l'évidence électrisé et envoûté. Désarmé, comme on pourrait l'être dans de pareilles circonstances, le metteur en scène fit le tour des coulisses, les trouva et les pria de retourner instamment sur scène. Sous ses ordres, ils s'exécutèrent aussitôt et réapparurent sous les acclamations et les délires d'une assemblée qui leur fit une grande ovation. Dans cet élan, alors qu'il la tenait par la main, Clovis prit la pause face au public puis lança la seule tirade qui lui vint à l'esprit : « Permettez-moi de vous présenter celle qui a dérobé mon cœur ! » Comme ils répondirent tous par de grands cris et des bravos, il reprit enfin le cours de la pièce. Elle, de son côté, lui rendit la réplique, en comprenant que tout ceci n'était en réalité qu'un simple jeu. Les actes se succédèrent ainsi devant un public féru de ces fantasmagories. Emporté par ces élans de joie, Clovis tint son rôle jusqu'à la dernière phrase, accueilli ainsi à bras ouverts par un monde qu'il n'aurait jamais imaginé côtoyer et diriger d'aussi près.

« L'ouvreuse m'a certifié que vous ne joueriez que ce soir, fit le metteur en scène à la fin du spectacle. Et si je vous proposais de revenir demain !

— Si elle vous l'a dit, c'est qu'elle doit avoir raison. Mon intervention n'avait que la prétention de vous mettre sur la voie. Je ne peux que vous encourager à continuer sur ce chemin, pour un nouveau départ. »

Enfin prêt pour la traditionnelle sortie des artistes, Clovis découvrit qu'une nuée de spectateurs les acclamaient avec une telle force qu'aux alentours, les gens s'était déjà rués sur les balcons ou les rebords de fenêtres pour satisfaire leur plus vive curiosité. Pour descendre les marches et atteindre la chaussée, il fallait d'abord se frayer un passage dans une foule qui semblait à l'évidence vouloir profiter d'eux le plus longtemps possible. Alors que certains admirateurs s'agrippaient à leurs vêtements, d'autres, plus éloignés, paraissaient cracher des venins d'injures tant leurs cris étaient stridents. Au prix d'un bel effort, ils parvinrent à se détacher des griffes de